

LA SUERTE

Scénario de Marie Rosselet-Ruiz

Parrains : Sarah Aknine – Vidal et Stéphane Foenkinos



**Sélection
officielle
compétition
Création**

20^e Valence scénario
Festival international
des scénaristes

Encart « *Paris. Ambassade Espagnole, 1960* »

1. EXT JOUR – RUE / AMBASSADE ESPAGNOLE - PARIS

Une femme CARMEN (30) descend les marches de l'ambassade espagnole, des documents à la main. Elle porte un tablier de travail et un châle. C'est une très belle femme. Derrière elle, on aperçoit de nombreuses personnes qui font la queue, jusqu'à l'extérieur du bâtiment.

Carmen s'avance dans la rue.

En face, un petit groupe de notables, en costumes et robes griffées s'engagent vers l'ambassade. Parmi eux, MARIA (30), jeune femme brune et élancée. Elle est entourée, prise dans une discussion.

Le groupe avance, croisant le chemin de Carmen dans une apparente indifférence quand soudain, les regards de Maria et de Carmen se croisent. Les deux femmes se figent, stupéfaites.

Le groupe continue sa marche l'air de rien, mais Maria reste les yeux rivés sur Carmen qui la regarde aussi, avant de reprendre sa marche. Un de ses amis interpelle Maria, en espagnol :

HOMME

Tu t'entiches du bleu des ouvrières, maintenant ?!

Éclat de rire général au sein du groupe mais Maria ne rit pas, fixant toujours Carmen qui s'éloigne. Elle se reprend, tout juste esquisse-t-elle un sourire et continue sa route avec eux.

2. INT JOUR – AMBASSADE - SALLE DE RÉCEPTION / TOILETTES - PARIS

Dans une grande salle de l'ambassade, Maria assiste à un cocktail. Elle est au cœur d'une discussion mais reste silencieuse : son regard est ailleurs. Le monde s'agite autour d'elle. Les gens parlent et rient dans un grand brouhaha.

Un homme réclame son attention au cours d'une discussion qu'on ne perçoit pas mais Maria est perturbée, elle n'arrive pas à reprendre le fil. Tout est flou autour d'elle.

Elle s'écarte alors du groupe, pose sa coupe de champagne et se dirige vers les toilettes.

Maria se regarde dans le miroir. Elle est fébrile et doit faire un effort pour calmer sa respiration. Elle se remet du rouge à lèvres. C'est une femme élégante, pas particulièrement belle mais qui sait se mettre en valeur.

3. INT JOUR – AMBASSADE / BUREAU DE L'IMMIGRATION - PARIS

Maria s'adresse au fonctionnaire en poste du guichet de l'immigration. Elle parle en français avec un accent espagnol :

MARIA (*nerveuse*)
Carmen Lopes. Je veux savoir où vit cette femme et quelles sont ses coordonnées.

L'homme au guichet note et acquiesce, sérieux.

MARIA (*autoritaire*)
Je compte sur vous.

Maria quitte alors précipitamment les lieux, sous le regard étonné d'un convive, un franquiste en uniforme, qui l'observe descendre l'escalier en marbre.

4. EXT JOUR – RUES DE PARIS

Maria marche dans la rue, à vive allure. Paris grouille de travailleurs qui rentrent chez eux. Le franquiste la rattrape et arrive à sa hauteur. Leur route croise celle d'ouvriers du bâtiment, accoudés au mur à un arrêt de bus. Ils les observent. L'homme s'adresse à elle, en espagnol :

HOMME
Qu'est-ce que tu fais ?

Les ouvriers les regardent avec mépris. L'un d'eux murmure à voix basse, en espagnol lui aussi :

OUVRIER
Traîtres...

Maria l'entend. Elle est touchée par la remarque mais se contient et répond à l'homme en uniforme.

MARIA
Je me sens mal.... Je dois rentrer.

Elle reprend sa route d'un pas rapide, ne laissant pas le temps à l'homme de réagir. Il la regarde s'éloigner.

5. INT SOIR – CHAMBRE D'HÔTEL - PARIS

Maria tourne en rond, nerveuse, une cigarette à la main. Elle aspire de grandes bouffées, en faisant les cent pas dans une chambre d'hôtel somptueuse. Sur son lit un papier, avec un numéro de téléphone. Elle s'assoit à côté. Elle prend alors le combiné sur la table basse et compose un numéro. Elle retient sa respiration. Une personne décroche :

CARMEN (*off*)
Allo ?

Maria est incapable de dire quoi que ce soit et raccroche, les larmes aux yeux. Elle se lève et erre dans la pièce, totalement bouleversée. Elle recompose le même numéro. À nouveau, la personne décroche. Silence. On entend sa respiration à travers le combiné.

CARMEN (*off, en espagnol*)

Je sais qui tu es. Il ne faut plus que tu appelles : pour moi tu es morte.

Son interlocutrice raccroche. Maria reste immobile, le combiné dans les mains.

6. INT SOIR – CHAMBRE D’HÔTEL – PARIS

Maria est maintenant affalée sur son lit immense, le chignon défait. Ses yeux grands ouverts fixent le plafond. Un homme en costume élégant s’approche du lit et s’adresse à elle en espagnol, lui effleurant la main :

HOMME

Il faut que tu viennes Maria. Personne ne comprendrait que tu n’y sois pas ...

Maria la gorge nouée, ne dit rien. Elle refuse d’un geste de la tête : elle ne peut pas.

HOMME (*dans un souffle, agacé*)

Bien, comme tu voudras...

Un instant plus tard, l’homme a disparu. Maria s’est réfugiée dans la salle de bain. Des larmes coulent sur ses joues. Elle se démaquille, sa peau est rougie par le coton.

7. INT NUIT - CHAMBRE D’HÔTEL - PARIS

Maria, les traits tirés, s’adresse au maître d’hôtel à travers la porte entrouverte de la chambre, en français.

MARIA

Je dois avancer mon départ.

MAÎTRE D’HÔTEL

Quand souhaitez vous partir ?

MARIA

Ce soir, le plus tôt possible. Merci.

Elle lui adresse un sourire poli avant qu’il ne referme la porte, la laissant à nouveau seule.

Un instant plus tard, Maria a désormais sa veste sur les épaules et referme un courrier. Elle se lève et s’avance vers le maître d’hôtel, qui l’attend sur le pas de la porte.

Elle lui glisse le courrier dans les mains, lui soufflant quelque chose à l'oreille avant de quitter les lieux.

8. INT / EXT NUIT – TAXI / RUE - PARIS

Maria est dans un taxi, qui traverse Paris. Elle a l'air bouleversée et regarde les rues, qui défilent.

9. INT NUIT – CHAMBRE D'HÔTEL - PARIS

Dans la chambre d'hôtel restée vide, le téléphone sonne.

10. INT / EXT JOUR – BISTROT - PARIS

Carmen, dans la même tenue qu'à l'ambassade, finit son service dans un restaurant. Elle pose son tablier sur le comptoir, récupère ses pourboires et sort.

11. INT / EXT SOIR – BUS / RUE - CLICHY SOUS BOIS

Carmen est dans un bus de banlieue, il fait plus sombre. Elle lit *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir dont on distingue la couverture mais ne parvient pas à se concentrer. Elle renonce finalement à lire.

Avec d'autres ouvrières, elle descend du bus à une station de banlieue éclairée seulement par la lumière d'un lampadaire. Une des autres femmes charrie Carmen en espagnol :

FEMME

Tu vas bientôt nous faire la révolution, la féministe ?!

Les autres rient. Carmen sourit, amusée.

12. INT SOIR – PAVILLON DE CARMEN – CLICHY SOUS BOIS

Carmen est en train de cuisiner, chez elle. On distingue son mari qui l'aide et on perçoit le bruit que font ses enfants, qui s'agitent autour. Leur intérieur est sommaire mais confortable.

Soudain le téléphone sonne : Carmen se fige, elle sait. Elle hésite puis décroche, précautionneusement. Silence.

Plus tard, le téléphone sonne à nouveau. Carmen ne décroche pas et essaie de se concentrer sur le plat qu'elle prépare. Du bruit provient du jardin, à l'extérieur. Carmen a le regard dur, la mâchoire serrée. Son mari, venant de l'extérieur, entre alors. Ils se parlent en espagnol.

MARI DE CARMEN

Pourquoi tu ne réponds pas ?

CARMEN (*froidement*)
Je ne parle pas aux traitres.

MARI DE CARMEN
Viens manger avec nous alors...

Carmen acquiesce tandis que son mari ressort. Elle prend un instant pour se calmer et ouvre le robinet. Elle passe son visage sous l'eau, puis se sèche énergiquement la peau avant de sortir à son tour pour rejoindre les siens.

13. EXT NUIT – JARDIN DU PAVILLON – CLICHY SOUS BOIS

Dans le jardin de Carmen, ils sont une dizaine attablés autour d'un repas à la bonne franquette. Tous parlent en espagnol, l'atmosphère est joyeuse. Des éclats de rire percent la nuit. Carmen est au centre de l'attention.

La lumière du feu sur le côté, éclaire son beau visage. Carmen plonge son regard dans les flammes, l'air dur, puis se reprend.

14. INT NUIT – PAVILLON DE CARMEN – CLICHY SOUS BOIS

Carmen est dans sa salle de bain, dont la porte donne sur la chambre à coucher. Elle est face à son miroir et se regarde, se tourne. Son corps est plantureux, ses traits sont tirés par la fatigue, mais elle a toujours sa superbe, son éclat.

Carmen désormais en chemise de nuit, marche vers le lit et se glisse sous les draps, à côté de son mari déjà endormi. Elle ne trouve pas le sommeil.

Carmen s'est redressée, assise contre son oreiller et fume une cigarette, nerveusement. Son mari bouge et lui marmonne :

MARI DE CARMEN
Tu devrais la rappeler...

Il se retourne alors, dos à elle.

15. INT NUIT – PAVILLON DE CARMEN – CLICHY SOUS BOIS

Carmen est debout dans le salon. Elle prend le téléphone et compose un numéro. Ça sonne, mais personne ne répond.

Carmen fronce les sourcils et repose le combiné. Elle marche vers sa chambre mais après quelques pas s'immobilise, hésitante. Elle se tourne vers le téléphone avant d'abandonner et finalement, de retourner se coucher.

On distingue ses yeux grands ouverts dans l'obscurité et le silence de la pièce.

16. EXT JOUR – PAVILLON DE CARMEN – CLICHY SOUS BOIS

Des rayons de soleil éclairent la rue. Devant chez Carmen, un facteur sonne, il attend. Carmen apparaît alors, encore en chemise de nuit. Elle ouvre la porte et le regarde, attentive.

LE FACTEUR *(en français)*
Madame Lopes ? *(Carmen acquiesce, muette)* J'ai un pli express de Paris pour vous. Il faut signer là s'il vous plaît.

Il lui tend un registre, que Carmen signe. Elle prend ensuite le courrier, qu'elle regarde, silencieuse et comprend immédiatement d'où il vient.

17. A. INT JOUR – MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR / BUREAU DE MARIA - MADRID

Maria, en tailleur, entre dans un bureau lumineux. Sur la porte on aperçoit un écriteau avec son nom. Une secrétaire entre, la salue et dépose les dossiers du jour sur son bureau. Elle s'adresse à elle, en espagnol :

SECRETARE
Comment c'était Paris ?!

MARIA
Bien, merci.

SECRETARE *(se dirigeant vers la sortie)*
Ce sont les derniers dossiers à valider.

Maria acquiesce et s'assoit. La secrétaire disparaît. Maria respire profondément, ouvre les dossiers et les parcourt en silence.

Elle relève soudain la tête, fixant la porte. Elle hésite. Puis brusquement, Maria se lève et sort d'un pas décidé.

17. B. INT JOUR - PAVILLON DE CARMEN – CLICHY SOUS BOIS

Assise dans un fauteuil en rotin, Carmen ouvre délicatement l'enveloppe. Elle déplie la lettre, et commence à la lire, fébrile.

En off, la voix de Maria, en espagnol sous titré.

« Ma chère Carmen, que te dire ? Je sais qu'il est trop tard, que tu ne pourras pas me pardonner et tu auras sûrement raison...

Je pars ce soir et ne reviendrai plus à Paris. J'aurais aimé te dire comme je regrette, comme toute ma vie j'ai regretté ce jour terrible de mai 1939.

Te rappelles-tu cette vieille femme qui nous a prédit l'avenir ? C'était juste avant les révoltes. Nous n'étions alors que des fillettes... Comme elle se trompait. Depuis ce matin, tout m'est revenu. »

18. A.INT JOUR – MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR / BUREAU DU MINISTRE- MADRID

Maria ouvre la porte et sans plus de précaution, pénètre dans la pièce. Un homme d'une soixantaine d'années, en tenue militaire d'apparat, est assis derrière un grand bureau. Maria se poste devant lui sans qu'il ait le temps de réagir et s'adresse à lui en espagnol :

MARIA
J'arrête.

Elle pose les dossiers sur la table, d'un geste sûr. Il est surpris par le bruit qu'ils provoquent et la regarde, étonné. L'homme fronce les sourcils.

MINISTRE
Que veux-tu dire ?

MARIA
Je démissionne.

Elle retire alors nerveusement le badge qu'elle porte sur sa veste et la plaque sur le bureau, sous son nez. Elle se dirige ensuite vers la sortie. L'homme, hébété, se lève péniblement et s'élanche derrière elle, hagard. Il bégaye.

MINISTRE
Tu ne peux pas faire ça, El Caudillo ne te le pardonnera jamais !

MARIA (*émue*)
Non c'est moi qui ne me pardonnerais pas de rester : je ne veux plus être assimilée à tes horreurs... C'est terminé.

MINISTRE (*dans son dos, tandis que Maria s'éloigne d'un pas décidé dans le couloir, menaçant tout à coup*)
Tu es faible Maria ! Tu n'es pas digne de ce pays et de notre cause...

Maria avance sans se retourner, à la fois sûre d'elle et bouleversée. L'homme derrière elle disparaît progressivement.

MINISTRE (*hors champs*)
Ne t'avises pas de revenir, ni ta mère ni moi ne t'ouvrirons la porte... !

18 B. INT JOUR - PAVILLON DE CARMEN – CLICHY SOUS BOIS

Carmen est toujours dans la même position, lisant attentivement la lettre de Maria.

« Toi tu es belle, tu t'en sortiras toujours » t'a t'elle dit...

Elle a eu raison : Mon dieu... Tu es si belle !

Et à moi elle a dit « Et pour toi tout se passera bien, tu es intelligente ». Te souviens tu ?

*Quelle amertume Carmen, quelle terrible amertume...
Que dire de plus ? Rien sans doute. Sache que je t'aime et que depuis ce jour, pas un instant
ne passe sans que je regrette... Mais c'est trop tard maintenant.
Pour toujours ton amie, Maria. »*

Le son de la voix de Maria baisse petit à petit. Carmen ne détache pas son regard de la lettre, la gorge nouée.

19. INT JOUR – PAVILLON DE CARMEN – CLICHY SOUS BOIS

Carmen, toujours sur son fauteuil en rotin, ne bouge pas. Son mari apparaît alors derrière elle.

MARI DE CARMEN
Ça va... ?

Carmen se lève soudainement et se jette dans ses bras. Elle le serre de toutes ses forces et respire profondément. Son mari lui caresse la joue, aimant.

NOIR

CUT TO

Encart : « 40 ans plus tard, 2000 ».

20. INT JOUR – PAVILLON DE CARMEN – CLICHY SOUS BOIS

Carmen, dans la même pièce un peu défraîchie, est désormais une vieille femme. Elle traverse le salon, parcourant des documents. La voix de son mari, chevrotante, toujours en espagnol :

MARI DE CARMEN
Qu'est- ce que ça change maintenant ? Ça ne réveillera pas les
morts !

CARMEN (*entêtée*)
Je veux être sûre, voilà.

On entend son mari marmonner, grognon.

21. EXT JOUR - RUES - MADRID – ANNÉE 2000

Carmen marche seule dans les rues de Madrid, la démarche peu assurée. Elle regarde autour d'elle, comme dépassée. Elle ne reconnaît plus la ville de son enfance.

22. INT JOUR – CENTRE DES ARCHIVES – MADRID

Carmen est dans une immense pièce dans laquelle sont conservées des rangées entières de documents. Elle est assise à une table de consultation, des lunettes sur le nez. Un jeune homme lui tend un dossier intitulé *FAMILLE LOPES*. Elle le remercie d'un signe de tête.

Carmen parcourt les documents. Son attention s'arrête soudain sur un papier qu'elle dégage du dossier : c'est une lettre officielle de dénonciation d'un révolutionnaire.

Carmen lit attentivement le document. Elle avale sa salive, sa main tremble. Son regard s'immobilise sur le nom et la signature au bas du document : c'est signé du Sergent Regales. Elle feuillète les autres documents, surprise et interpelle alors l'archiviste en espagnol, qui passe à côté d'elle.

CARMEN

Excusez-moi, qu'est-ce que c'est ... ?

L'archiviste regarde le document.

ARCHIVISTE

C'est la lettre de dénonciation de votre père.

CARMEN

Mais ... il n'y en a pas d'autre ?!

ARCHIVISTE (*surprit*)

D'autre ? Non... Tout ce qu'on a est là, dans le dossier.

CARMEN

Vous êtes sûr ... ?

L'archiviste lui fait signe que oui, en haussant les épaules. Carmen abasourdie, encaisse l'information.

23. EXT JOUR – CIMETIÈRE - MADRID

Des pieds sur une pelouse bien verte. C'est Carmen qui s'avance dans un cimetière et circule entre les tombes officielles, décorées et entretenues. La vieille femme scrute les inscriptions.

Elle arpente maintenant un carré de tombes plus modestes, en pierre brute, laissées à l'abandon. Sur certaines, des graffitis mal effacés. Elle s'arrête soudain devant une petite pierre tombale. Un écriteau très sommaire indique : « *Maria Regales, 1930 – 1994* ». Carmen est émue, ses yeux sont humides.

CARMEN (*bas, en espagnol*)

Je sais maintenant, Maria. Je sais...

NOIR

Encart « *L'arrivée de Franco au pouvoir en Espagne poussa des milliers de personnes à fuir la répression et les dénonciations. En 1939 la Terreur Bleue force 500 000 espagnols à l'exil...*

Carmen Lopes est morte en février 2012, à Clichy sous Bois. Elle n'a plus jamais revu l'Espagne. »